

Romane CELANI  
Storytelling  
MMI S4C1

Sujet : La seconde guerre mondiale

# **DANS SES YEUX, LA MORT LUI SOURIAIT**

Une explosion retentit et en l'espace d'un millième de seconde le corps sans vie et décharnée d'Hans Schneider est projeté à mes pieds. Je prends le temps de me baisser et de caresser son visage noirci par le charbon, ses grands yeux bleus reflètent une immense terreur. Il a eu le temps d'apercevoir le soldat du bataillon ennemi qui s'en est pris à lui, mais pas d'appréhender sa propre disparition. Hans était mon meilleur ami, il était le seul homme à me considérer comme son égal et non comme un animal de foire. Une larme ruisselle le long de ma joue, mais je n'ai plus le temps de pleurer le décès de mon camarade, une seconde détonation provoque une onde de combustion d'une violence sans précédent qui se propage à une vitesse phénoménale. Je me retourne en constatant avec stupéfaction que je suis le seul militaire de mon escadron à être resté dans la zone de combat où je me trouve. Celle-ci est désormais déserte, le sol est jonché de cadavres recouverts de terre et de débris, les soldats ennemis ont fui. Les flammes ainsi que le nuage de fumée se rapprochent, je jette le corps de Hans sur mes épaules, espérant pouvoir lui offrir une sépulture décente par la suite, si je survis.

J'entame une course effrénée à travers les rues décimées de Berlin. Les chars de combat forment une incommensurable barrière sur tout le pourtour de la ville. Dire que c'est moi qui ai conçu le système de tir blindé équipé d'un lance-torpilles terrestre qui en fait des armes si redoutables. Avant d'être mobilisé pour l'armée allemande, je travaillais pour la manufacture d'armes à feu. Je construis et répare les armements depuis ma plus tendre enfance, c'est la raison pour laquelle je suis encore en vie. Depuis 2035, le Sixième Reich a élaborer un système de sélection des embryons qui permet d'obtenir des individus exclusivement valides, blonds aux yeux bleus. Si en grandissant, nous développons un quelconque petit défaut physique, la chirurgie plastique se charge de rectifier le tir. En résumé, depuis trente ans, nous sommes des clones sans aucun critère de différenciation, tous, sauf moi.

Je souffre d'hétérochromie et je pèse mes mots, car cela a été une réelle souffrance tout au long mon existence au sein de ce monde en perdition. Mon œil droit est de couleur bleue, un magnifique bleu céruléen conforme aux canons établis par le gouvernement aryen. L'œil gauche a malheureusement hérité d'un brun fade et terreux. Le corps médical n'a pas pu empêcher cette mutation génétique qui a pu être observée dès l'âge de trois ans. J'ai été retiré à mes géniteurs et placé dans le camp des recyclés. Si je n'avais pas développé de réelles compétences en artilleries, les Einsatzgruppen m'auraient évincé du paysage il y a bien longtemps. J'ai obtenu une bourse en tant que tireur d'élite professionnel lorsque j'ai atteint l'âge de seize ans pour pouvoir intégrer le bataillon junior de l'armée allemande. Mes camarades me nomment "l'Aryen altéré" ou "l'imposteur" et mes supérieurs ne me portent pas bien haut dans leur cœur. Rejet, agressions et humiliations en tout genre, si je ne portais pas le treillis allemand sur lequel on peut retrouver une croix gammée brodée en fil d'or, je jurerais que j'appartiens à un escadron ennemi. Ils affirment qu'ils me gardent en vie pour mes connaissances et mon savoir-faire, mais je sais au fond que ça leur manquerait trop de ne plus avoir de bouc émissaire.

Je trébuche sur un projectile qui a déjà explosé ce qui me libère de mes pensées et de mes souvenirs douloureux. Le corps de Hans est projeté deux mètres plus loin. Je me redresse non sans difficultés, une vive douleur transperce ma jambe gauche. En baissant les yeux, je découvre mon treillis maculé de sang. Je retire mon t-shirt humide et je réalise un garrot au-dessus de mon genou. Je me dirige vers la dépouille de Hans, ma blessure vient compromettre mon plan initial, je ne vais plus pouvoir le porter. Je tente de faire rouler le corps à l'aide de ma jambe valide, mais je perds l'équilibre, mes genoux fléchissent et je gémiss de douleur avant de me reprendre le plus rapidement possible, prenant conscience que je risque de me faire repérer.

“- Ludwig ?

J'ai l'impression que cette voix me parvient d'outre-tombe. Je tourne la tête à ma droite avant de réaliser que je suis arrivé au camp de ravitaillement. J'ignore de quelle façon je suis parvenu à destination sans me faire tuer. Stefan Fischer m'observe interloqué.

- Tu n'es toujours pas mort ?

Je suis outré.

- Rappelle-moi dans quel camp es-tu ?

- J'assassine pour le compte du gouvernement allemand, le Sixième Reich, je combats les troupes ennemies dans le but d'exterminer les populations inférieures sur l'intégralité de la surface du globe terrestre, j'aide à repeupler notre planète d'individus de race aryenne et malheureusement pour toi, tu n'en fais pas partie.

Je frissonne. Stefan est un homme froid et puissant, il a déjà tué plus d'une centaine de soldats sans éprouver le moindre remords et il est sur le point de passer *Generalleutnant*. Je sais qu'il n'aurait aucun scrupule à m'éliminer sur-le-champ.

- Ce n'est pas à toi de décider si je dois vivre Stefan, les autorités s'en sont déjà chargées. C'est avec une arme façonnée de mes mains que tu assassines comme tu le dis si bien.

- Reste loin de moi, de nous tous !

- Avec plaisir !”

Je me dirige vers une tente qui n'est pas occupée. Celle-ci est vide, il n'y a pas l'ombre d'un matelas ou d'une couverture. Cependant, je me dis que cela sera toujours mieux que de coucher à même le sol jonché de gravier et recouvert de boue. Ma blessure mal soignée pourrait être sujette aux infections et je ne veux pas courir le risque d'une amputation. Si je dois être amputé au-dessus du genou, le gouvernement ne prendra plus la peine de me laisser la vie sauve, handicapé je ne suis plus d'aucune utilité.

Le soleil disparaît derrière l'horizon. Je suis exténué, je me baisse pour ramasser un morceau de verre brisé qui gît à mes pieds. J'aperçois mon reflet, mon visage émacié est couvert de charbon et je parais au moins dix ans de plus que mon âge réel. Mes joues sont creusées par la malnutrition et les importants cernes violacées

qui entourent mes yeux impairs me rappellent que je manque cruellement de sommeil. Ici, nous ne dormons jamais vraiment, il nous est indispensable de constamment surveiller nos arrières. Les armées adverses peuvent être postées n'importe où. Je décide d'aller me reposer quelques instants, tout en veillant consciencieusement à rester sur mes gardes. Les injures fusent derrière mon dos, mais je n'y prête guère attention. Je prends place dans un coin de cette immense tente laissée à l'abandon. Je m'adosse à un piquet et je tends ma jambe blessée. Je jette un dernier coup d'œil à l'extérieur, il fait nuit à présent, puis, lentement, je ferme les yeux.

Je suffoque, ils m'ont bâillonné puis ligoté les bras et les jambes. J'ignore où ils m'emmenent, tout comme j'ignore l'heure qu'il était lorsqu'ils ont débarqué dans ma tente pour me tirer de mon sommeil. Ils m'ont secoué, brutalisé puis assommé avec leurs armes pour s'assurer que ne puisse pas riposter. Le soldat qui se trouve derrière moi m'assène de coups dans le dos pour me faire avancer plus rapidement. Un frisson me parcourt l'échine et l'angoisse me submerge, le Sixième Reich à peut-être finalement fait le choix de m'éliminer. J'imagine toutes les solutions que l'armée pourrait employer à cette fin, aucune ne m'enchant particulièrement.

Le Major nous fait signe de nous arrêter. Je reconnais les paysages qui nous entourent, nous sommes au centre-ville de Berlin. Brusquement, je prends conscience que les soldats qui m'ont attaqué cette nuit sont ceux qui étaient aux camps de ravitaillement, mes compagnons d'armes, ceux qui ont évolué au sein du même bataillon que moi. C'est Stefan qui ne lésine pas sur les coups dans le dos depuis le début de cette mascarade. Celui-ci esquisse un sourire narquois lorsqu'il réalise que j'ai tout compris. Nous entrons dans un bâtiment ancien célèbre et bien connu de tous les citoyens aryens : le *Führerbunker*. Cette bâtisse est au cœur de toutes les légendes allemandes depuis plusieurs générations, on l'étudie longuement au cours de notre scolarité, c'est un lieu sacré. Toutefois, c'est aussi une forteresse condamnée, tous ceux qui ont essayé d'y pénétrer n'en sont jamais ressortis, notre présence au sein de ces couloirs ne présage rien de bon. Je réalise alors que je ne verrais peut-être plus jamais la lumière du jour, je vis mes derniers instants, ici, ligoté dans le bunker où le führer du Troisième Reich a mis fin à ses jours.

Nous empruntons un nombre incalculable de sous-terrains. Il y a tellement de pièces et celles-ci se ressemblent toutes. J'ai l'impression que nous traversons éternellement les mêmes couloirs et que nous sommes perdu dans le néant. Soudain, nous nous arrêtons devant une porte menant à une pièce très exiguë. Il n'y a pas assez de place pour nous tous. Je suis projeté à l'intérieur par un coup de Stefan. Je gémiss, car en trébuchant, je me rattrape sur ma jambe blessée. En relevant la tête, je découvre une salle remplie d'appareils électriques, des fils sortent de tout part, certains sont dénudés. Ce qui se trouve ici est là depuis plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. Il fait extrêmement froid, la température avoisine

les -30 degrés. Au centre de cette pièce où règne la technologie se trouve un grand container métallique orné d'une immense croix gammée.

“- Rapprochez-le, aboie le Major Müller, je veux qu'il soit la première personne qu'il verra en revenant à la vie !”

Je reçois un énième coup dans le dos qui m'envoie valser juste au-dessus de cet imposant réservoir glacé. Müller actionne le levier qui permet de soulever le couvercle et instantanément, une épaisse fumée blanche envahit la salle. Je grelotte. Une fois la fumée dissipée, je me penche sur le container. Ce que je découvre dépasse pour moi l'imaginable. Une légende urbaine vient soudainement de passer du mythe à la réalité devant mes yeux ébahis. Je suis à la fois subjugué par cette incroyable avancée médicale, mais également terrifié à l'idée de ce qui pourrait se produire par la suite, maintenant qu'il est de nouveau parmi nous.

Je suffoque, Adolf Hitler me regarde en souriant. Je peux déceler la haine dans ses yeux.